

Comprendre. En cette période de rentrée, « La Croix » propose cinq pistes pour mieux comprendre le « caté », aujourd'hui pratiqué en France par un enfant sur cinq.

Le caté, comment ça marche ?

— Catéchèse ou catéchisme ?

Ces deux mots, qu'on a aujourd'hui tendance à confondre (et qui ne prennent pas de « h », contrairement à « catholique » !), proviennent du verbe grec *katékhein*, qui signifie « faire résonner » et qu'on trouve dans les lettres de Paul et l'Évangile de Luc.

« La catéchèse est le lieu d'unification de la personne, où l'on fait résonner tous les éléments de la vie chrétienne entre eux (formation, prière, pratique des sacrements, vie fraternelle, etc.) », résume Pauline Dawance, directrice du Service national de la catéchèse et du catéchuménat à la Conférence des évêques de France (CEF). Ce mot désigne l'éducation de la foi que l'Église propose à tout âge : il existe aussi une « catéchèse des adultes », notamment avec les célèbres Parcours Alpha.

Le catéchisme, lui, désigne l'instruction du contenu de la foi de l'Église. S'il s'agissait à l'origine d'un genre littéraire apparu à l'époque de la Réforme, ce mot est aujourd'hui associé à l'éducation religieuse des enfants. Le terme est pourtant impropre, et les textes officiels utilisent bien celui de catéchèse.

— Quel est l'objectif du caté ?

Depuis une cinquantaine d'années, la catéchèse a connu, en France, de profondes mutations : il ne s'agit plus seulement de trans-

mettre des connaissances intellectuelles (la Bible, la vie de Jésus, la doctrine catholique, etc.), mais aussi et surtout de favoriser la rencontre avec le Christ à travers la prière personnelle, la vie communautaire, les célébrations ou encore les sacrements.

« Le but du caté est la communion avec le Christ, et les sacrements sont un haut lieu de cette rencontre. »

S'ils balisent le parcours de la catéchèse de l'enfance et de la jeunesse, les sacrements de l'initiation (baptême, première communion et confirmation) ne sont donc pas le but du caté. « Ce but est la communion avec le Christ, et les sacrements sont un haut lieu de cette rencontre », rectifie Pauline Dawance. La première communion se fait le plus souvent en classe de CM1, mais peut être reportée si l'enfant ne se sent pas prêt.

— Quels enfants sont concernés ?

Le caté est proposé à tous les enfants qui le souhaitent entre le CE2 et le CM2, âgés donc de 8 à 11 ans. Avant d'entrer au caté, de 4 à 7 ans, il peut rejoindre un groupe d'« éveil à la foi » ; ensuite, à partir de l'entrée au collège, on parle plutôt d'aumônerie. Pendant longtemps, on a parlé de caté

jusqu'à la classe de cinquième : la profession de foi était alors le marqueur de la fin de la catéchèse des enfants. Mais le passage des seuils est davantage marqué aujourd'hui, notamment l'entrée en sixième. « On perd beaucoup d'enfants entre le primaire et le collège », observe Pauline Dawance.

En 2016, 17,4 % des enfants de 8 à 11 ans étaient catéchisés en France. La dernière estimation, qui datait de 1993, faisait état de 45,5 % des enfants. Cette chute s'explique par la baisse de la pratique religieuse en France depuis le milieu des années 1960.

Il n'est pas exigé de l'enfant qu'il ait suivi l'éveil à la foi, ni même qu'il soit baptisé, pour l'accepter au caté : à Paris, environ 10 % des enfants catéchisés ne sont pas baptisés. Les parents, eux non plus, ne doivent pas nécessairement être baptisés, ni mariés. S'ils vivent séparément, les deux doivent en revanche donner leur accord pour inscrire leur enfant, précise le livret *Votre enfant va au caté*, publié au printemps dernier chez Mame-Tardy. Les parents sont invités à accompagner le plus possible leur enfant dans sa démarche, même sans devenir eux-mêmes catéchistes.

— Dans quel cadre les rencontres ont-elles lieu ?

Le caté est organisé soit par la paroisse, soit par l'établissement catholique. Le lieu et la fréquence des rencontres sont très variables selon les endroits : elles peuvent

Catéchisme à la paroisse de Colombes (Hauts-de-Seine).
Thomas Louapre pour La Croix



avoir lieu dans une salle paroissiale, une école, chez le ou la catéchiste... Il peut s'agir d'un rendez-vous d'une heure chaque semaine comme de trois heures chaque mois. « Plus les enfants grandissent, plus on a tendance à espacer les rencontres et allonger leur durée », constate Isabelle Morel, directrice adjointe de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC).

Selon elle, la dimension collective est en tout cas essentielle, quel que soit l'âge. « On ne fait pas du caté tout seul chez soi ! La rencontre de Jésus-Christ se fait aussi par l'expérience de la rencontre fraternelle, et la qualité de nos relations dit quelque chose de ce qu'on a

compris de la relation avec Jésus. » Cette spécialiste recommande que les équipes de catéchèse soient constituées de cinq ou six enfants, pour favoriser les échanges et une bonne écoute de chacun.

— Dans quel sens la pédagogie évolue-t-elle ?

La baisse du niveau moyen de culture religieuse des enfants conduit les catéchistes à consacrer davantage de temps au b.a.-ba de la foi. Pour Isabelle Morel, la plupart des enfants arrivent désormais « comme une terre vierge » ●●●

Transmettre. Comment mettre en valeur cette force de vie qui émane de l'enfant qui veut grandir ?

la question posée par Nadège (4 ans)

Pourquoi je ne suis pas assez grande ?

Nadège a du mal à accepter de ne pas pouvoir encore tout faire comme ses sœurs aînées. À 4 ans, elle entrevoit l'autonomie sans pouvoir y accéder autant qu'elle le souhaiterait. Alors inlassablement, la fillette demande à sa maman : « Pourquoi je ne suis pas encore assez grande ? Dis Maman, comment on fait pour grandir vite ? »

Comment expliquer à son enfant que, sans cesse, chacun suit la même évolution ? Chaque être naît, vit et un jour meurt, bien souvent sans s'en rendre compte ! Il faut simplement aider l'enfant à comprendre que certes, il est petit aujourd'hui, mais qu'il le sera de moins en moins au fil des années. Pour le lui expliquer, on peut parcourir avec lui son album de naissance ou simplement regarder des photos, et ainsi l'aider à prendre conscience de tous les progrès qu'il a pu accomplir depuis sa venue au monde. Avant, c'était un bébé, il ne savait pas se tenir assis, ni parler, ni marcher, ni s'habiller tout seul ! Tous ces progrès qui lui ont permis peu à peu de grandir ne s'arrêteront pas.

Derrière ce questionnement peut aussi se cacher le besoin d'être « reconnu » comme une « vraie » personne à qui on explique des choses un peu difficiles. Car si l'enfant s'émerveille des choses les plus simples, il s'interroge aussi sur la vie et la mort à travers mille questions. En apportant des réponses à sa portée, on lui permettra de s'affirmer en tant qu'individu. Il comprendra qu'il grandit non seulement dans son corps mais aussi dans sa tête, son intelligence et son cœur. On pourra même lui

expliquer qu'il est déjà « lui », une petite personne unique ! La preuve, c'est qu'il peut choisir ses amis, dire ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, et même décider tout seul de fournir de petits efforts pour faire presque tout... comme les grands.

N'hésitons pas à lui dire que nous sommes fiers de lui. Cet encouragement est primordial. Sécurisé par le regard bienveillant de l'adulte qui croit en lui, l'enfant osera s'ouvrir aux autres

et donner libre cours à ce puissant désir de progresser qui bien souvent fait notre admiration. Les Évangiles illustrent fort bien qu'il en va de même pour le cheminement de la foi. Ainsi pour que l'enfant puisse croître dans sa vie spirituelle, un regard aimant lui est nécessaire. N'est-ce pas le regard bienveillant de Jésus sur le publicain Zachée qui le fait grandir, en lui donnant le courage de changer de vie ?

Évelyne Montigny

dans la Bible

La tendresse de Dieu

(D'après l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 21, 15-19)

Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. » (...) Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

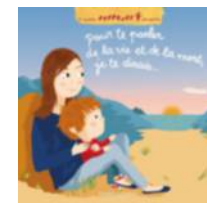
L'insistance de Jésus fonde la mission de Pierre. De même que ce dernier l'a renié trois fois pendant la Passion, Jésus l'interroge trois fois pour lui montrer que l'amour est source de pardon. Le regard plein de tendresse de Jésus a transformé ce pêcheur plutôt peureux en un disciple prêt à donner sa vie.

Pour aller plus loin

Dès 4 ans. Je grandis. Mes premières questions-réponses, de Camille Moreau, illustré par Marion Cocklico, Nathan, 6,95 €.



Pour te parler de la vie, de la mort, je te dirais..., de Sophie Furlaud, illustré par Charlotte Roederer, Bayard Jeunesse, 10,90 €.



●●● sur ces sujets religieux. Pauline Dawance estime, elle, que la baisse de la pratique sacramentelle et l'absence de suivi au sein des familles rendent la catéchèse plus difficile. « Avant, ce temps n'était pas le seul pour la formation chrétienne dans l'emploi du temps des enfants : il y avait un certain "bain ecclésial". »

Conscients de ces difficultés, les évêques de France ont publié en 2006 un *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* qui insiste sur la « pédagogie d'initiation ». Depuis, différentes propositions catéchétiques ont vu le jour en France, comme des patronages (goûter, aide aux

devoirs, prière, etc.) ou encore des écoles de prière, qui prennent en charge les enfants pendant les vacances. « Le caté ne peut plus se réduire à une rencontre une heure par semaine, assure Pauline Dawance. Il faut imaginer d'autres choses, dans des lieux différents et sur un temps plus long. »

La formation des catéchistes est également un défi de taille pour l'Église, alors que de nombreux parents volontaires n'ont reçu aucune formation chrétienne depuis leurs propres années caté. En 2017, le diocèse de Paris a notamment lancé un Mooc des catéchistes, afin de les former en ligne.

Mélinée Le Priol